

## *Le drame du 19 septembre*

L'histoire d'une cité et de ses habitants est faite de périodes heureuses, puis d'autres sans relief, mais aussi, hélas, d'épisodes sombres, parfois même dramatiques et horribles.

Doit-on occulter ces derniers, les passer sous silence comme s'ils n'avaient pas existé?

En parler, c'est raviver de mauvais souvenirs, faire de la peine, faire souffrir souvent.

Ne pas en parler peut être perçu comme une volonté de cacher, de tricher... Ne pas dire clairement ce qui s'est passé, c'est laisser perdurer le doute, et pire, c'est entretenir quelquefois une impression fautive, inexacte, de la réalité.

Faut-il taire ou évoquer ? C'est un débat philosophique et moral. C'est souvent un choix malaisé. C'est une question à laquelle il est difficile de répondre de but en blanc.

Pour l'Histoire avec un grand H comme dans Honnêteté, il est indispensable – c'est mon humble avis - de raconter sans parti-pris, sans passion, sans jugement péremptoire, ce qui s'est réellement passé. La vie de tous les jours et ses accidents appartiennent-ils à l'Histoire ? Oui dira l'un, non dira l'autre.

Le drame du 19 septembre a fait pleurer deux familles guerlesquines, les a fait pleurer chez elles ; nous avons nos pudeurs et n'aimons pas nous montrer fragiles. Il serait indigne de faire rejaillir leurs larmes en exposant sans mesure les circonstances et les conséquences de ce drame.

Laissez-moi réfléchir un peu s'il vous plait avant que je ne revienne vers vous à propos du dit drame. Merci.

*À suivre*